



INTERVIEW | « Clairement, janvier sera tendu »

JEAN-MICHEL BLANQUER, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS POUPEAU ET PIERRE MAURER

Qu'est-ce qui change dans le protocole sanitaire pour cette rentrée ?

JEAN-MICHEL BLANQUER. La situation est particulière car nous avons un nouveau variant très contaminant. En primaire, nous renforçons notre politique de « contact tracing ». Elle passera par la multiplication des tests et la participation des familles à ce dispositif fondé sur la responsabilisation.

En quoi consiste-t-elle ?

On part de ce qui se fait déjà : dès l'apparition d'un cas positif dans une classe, tous les élèves doivent faire un test antigénique ou PCR, avant un retour sur présentation d'un résultat négatif. Ce qui change, c'est que, désormais, quand la famille fera le premier test, elle recevra en pharmacie deux autotests gratuits, pour que les élèves se testent à nouveau à la maison à J+2 et à J+4. Les parents devront attester par écrit que les tests ont bien été faits et qu'ils sont négatifs.

À quoi cela sert-il ?

Ces tests à plusieurs jours d'intervalle permettent de s'assurer qu'un élève qui a été négatif le premier jour n'est pas devenu positif ultérieurement. L'objectif est de garder l'école ouverte dans des conditions sanitaires sécurisées au maximum, alors même que les deux dernières semaines ont été marquées par une très forte accélération de la circulation d'Omicron.

Et au collège et au lycée ?

Dans le second degré, le point fort est le taux de vaccination des élèves de plus de 12 ans, qui a dépassé les 80 %.

Combien d'élèves seront testés positifs en janvier ?

Il est très difficile d'évaluer un tel chiffre. Ce qui est clair, c'est que, Omicron étant beaucoup plus contagieux que les précédents variants, il circulera dans toutes les classes d'âge. Nous aurons donc chaque jour plusieurs milliers d'élèves

concernés. D'une certaine manière, plus on teste, plus on trouve, plus on protège.

Le conseil scientifique estime qu'en janvier un tiers des profs seront testés positifs, cas contacts ou en garde d'enfants contaminés. L'école va-t-elle tenir ?

Cette estimation de 30 % agglomère les personnes positives et cas contacts, et a été faite avant que nous ne fassions évoluer la doctrine cas contact. Dorénavant, les adultes vaccinés appliqueront le même protocole des tests que pour les enfants. Il n'y aura donc pas d'isolement des personnes testées négatives. Mais, clairement, janvier sera tendu, et on se met en situation d'y faire face. Nous suspendons dans la période toutes les autres causes d'absence que la maladie – par exemple, les formations continues – et recrutons des contractuels et des vacataires. Ce qui permet, dans le premier degré, de passer d'une capacité de remplacement de 9 % (sur la totalité des effectifs des professeurs des écoles) à 12-15 % selon les académies. Il y a un besoin d'unité nationale et j'observe avec plaisir l'engagement de professeurs retraités volontaires pour des remplacements.

Quid des enseignants cas contacts ?

Compte tenu de la doctrine qui s'applique désormais, ils font la rentrée s'ils sont vaccinés, après avoir fait un test.

Pourquoi ne distribuez-vous pas des masques type FFP2, plus efficaces face à un variant plus contagieux ?

Il est très difficile de faire cours avec un tel masque, lequel est d'ailleurs réservé au monde soignant. Depuis le début de la crise, nous avons fourni 160 millions de masques à nos personnels ainsi que 1700 000 masques inclusifs pour les petites classes et les professeurs intervenant devant des élèves en situation de handicap. Résultat, les enseignants font partie des

catégories professionnelles les moins contaminées. Donc la stratégie fonctionne, parce que les enseignants ont l'esprit de responsabilité et que les gestes barrière sont appliqués.

Il est désormais interdit aux enseignants de prendre leur café debout dans la salle des profs. Était-ce essentiel ?

C'est une conséquence de la doctrine générale : aujourd'hui, dans un café, on doit consommer uniquement assis. Mais c'est anecdotique, on se focalise là-dessus pour ironiser sur la gestion de la crise.

Les réunions parents-profs, conseils de classe, galettes des rois, etc. vont-ils se tenir ?

Nous demandons de restreindre autant que possible les interactions autres que celles liées à la vie scolaire stricto sensu. Ainsi, les cérémonies de vœux ou les moments de convivialité autour de la galette n'auront pas lieu et les réunions parents-enseignants auront vocation à se dérouler à distance.

Les 5-11 ans peuvent se faire vacciner. Quel sera le rôle de l'école ?

Dès lundi (ce matin), des messages partent vers les chefs d'établissement et les enseignants, sur les modalités de vaccination. Chaque école est apparée avec un centre de vaccination. Mais ce sont les familles qui ont vocation à prendre rendez-vous et accompagner les enfants – dès lors, évidemment, qu'ils souhaitent les faire vacciner. Il n'y aura pas de barnum dans les écoles, comme cela a été le cas pour les collèges et lycées en septembre, sauf si une action ciblée est jugée nécessaire dans certains territoires. Il faudra dans tous les cas avoir l'autorisation des parents.

Les spécialistes insistent sur le déploiement de capteurs de CO₂ dans les établissements...

Nous estimons à seulement 20 % environ le nombre d'écoles équipées, davantage dans les collèges et lycées, mais cela reste totalement insuffisant... Rappelons qu'un capteur coût

te 50 €, que c'est une compétence des collectivités et que l'État a débloqué 20 millions d'euros pour celles qui n'auraient pas les moyens de s'équiper. Elles sont d'ailleurs peu nombreuses à avoir demandé des fonds. Je lance de nouveau un appel aux maires, et ce fonds sera augmenté si nécessaire.

Éric Zemmour veut faire de l'école sa « priorité ». Il aurait souhaité débattre avec vous. Le ferez-vous ?

Je n'ai aucun problème à débattre avec n'importe quel candidat. D'une certaine façon, avec Éric Zemmour, nous avons déjà débattu à distance, puisqu'il a dit plusieurs fois des contre-vérités que j'ai dû rectifier.

Partagez-vous son analyse sur l'école ?

Pas du tout. Son analyse est totalement hors-sol. À chaque fois qu'il en parle, on voit bien qu'il ne sait pas ce qu'il se passe. Il a une sorte de vision fantasmée, ultra-réactionnaire, détachée de la réalité. Fort heureusement, le pessimisme d'Éric Zemmour n'est pas fondé. Je préfère faire des diagnostics ajustés et équilibrés, je n'ai jamais mis les problèmes sous le tapis ou nié la baisse du niveau depuis plusieurs décennies. Mais on ne doit jamais suivre ceux qui noircissent le tableau pour proposer des chimères.



Omicron étant beaucoup plus contagieux, il circulera dans toutes les classes d'âge. Nous aurons donc chaque jour plusieurs milliers d'élèves concernés.



P. OLIVIER CORRSAN

En ce jour de rentrée, le ministre en appelle à la « responsabilisation » des familles.

